



Féminazies

Paul B. Preciado – Novembre 2019

C'est la nouvelle insulte que les seigneurs du patriarcat colonial nous jettent à la figure avec toute la violence totalitaire qui a été et est encore la leur.

Depuis que les femmes parlent elles-mêmes, les représentants de l'ancien régime sexuel sont tellement nerveux que maintenant ce sont eux qui commencent à manquer de mots. C'est peut-être pour cela que les seigneurs du patriarcat colonial ont pioché dans leur livre d'histoire nécropolitique à la recherche d'insultes à nous jeter à la figure et que, par un curieux hasard, ils ont choisi celle qu'ils ont toujours à portée de main : nazie !

Ils disent de nous que nous sommes des féminazies. Ils disent qu'ils ne peuvent plus monter seuls dans l'ascenseur avec une fille - quel dommage - parce que ce pourrait être une «féminazie» qui les accuse de viol. Ils disent qu'ils ne peuvent plus exercer librement l'art de la conquête virile à la française. Ils disent que les femmes ont pris le pouvoir dans les universités, qu'elles remportent des prix littéraires et que ce sont elles qui, ivres de *gender studies*, font la loi au cinéma et dans les médias. En renversant les positions d'hégémonie et de subalternité, les pères du technopatriarcat confèrent un pouvoir absolu aux minorités sexuelles, aux femmes, aux transgenres, aux homosexuels, aux pédés, aux gouines et aux corps de genre non binaire ; ils leur transfèrent fantastiquement les violences totalitaires qui ont été et sont encore les leurs. Comment est-il possible d'appliquer l'adjectif «nazi» précisément aux corps que le nazisme considérait infrahumains et dispensables ?

Rien ne justifie l'utilisation de l'adjectif «féminazie» pour qualifier les demandes de reconnaissance des femmes, des trans, des homosexuels ou des personnes de sexe non-binaire en tant que sujets politiques souverains. Je ne pense pas qu'il vaille la peine de se perdre dans une discussion théorique. Le meilleur et le plus efficace des arguments est de s'en tenir aux faits.

Lorsque nous aurons violé et démembré le même nombre d'hommes que vous l'avez fait avec des femmes, ou avec des homosexuels ou des transsexuels, simplement parce qu'ils seront des hommes, ou parce que leur corps ou leurs pratiques ne correspondront pas à ce que nous entendons par une bonne

masculinité hétérosexuelle soumise, alors vous pourrez nous appeler féminazies. Quand nous aurons décidé dans un Parlement composé uniquement de femmes, dans un conseil d'administration composé uniquement de femmes, qu'un homme pour le simple fait d'être un homme doit être moins bien payé qu'une femme dans n'importe quel emploi et dans n'importe quelles circonstances, alors vous pourrez nous appeler des féminazies. Lorsqu'il vous sera interdit d'éjaculer hors d'un vagin sous peine d'accusation d'avortement et que toutes vos pratiques sexuelles en dehors du lit hétérosexuel seront considérées comme grotesques ou pathologiques, alors vous pourrez nous appeler féminazies. Quand vos jambes trembleront lorsque vous traverserez une rue sombre et que vous chercherez avec crainte les clés de votre porte dans vos poches pour entrer chez vous le plus vite possible, quand une silhouette féminine au fond d'une allée vous fera vous retourner et courir, lorsque les rues de toutes les villes seront nôtres, alors vous pourrez nous appeler des féminazies. Quand les écoles n'enseigneront que des livres de Gertrude Stein et Virginia Woolf et que James Joyce et Gustave Flaubert seront devenus des écrivains «masculinistes», quand les musées d'art consacreront une semaine par an à l'exploration des œuvres inconnues des «artistes masculins» et quand les historiens publieront chaque décennie un magazine pour parler du rôle des « *hommes invisibles dans l'histoire* », alors, à ce moment-là, vous pourrez nous appeler des féminazies.

Lorsque les psychologues, les psychanalystes et les psychiatres, experts en sexualité humaine, seront exclusivement des lesbiennes radicales et qu'elles se réuniront en assemblées fermées pour déterminer la différence entre la masculinité normale et pathologique, lorsqu'au lieu de commenter Freud et Lacan nous interpréterons votre sexualité masculine hétérosexuelle, vos attentes et votre plaisir selon les théories de Valerie Solanas et Monique Wittig, alors vous pourrez nous appeler des féminazies. Lorsque vos mères, vos tantes, vos cousines, vos sœurs, vos amies et vos épouses auront toujours quelque chose à dire sur votre façon de vous habiller, de vous coiffer, de parler, d'être laid ou gros, beau ou mince, et quand elles vous le diront constamment, à voix haute, devant tout le monde, et prétendront vous faire plaisir avec

cette forme de contrôle, lorsque nous appellerons cette forme de langage «galanterie féminine», alors vous pourrez nous appeler des féminazies. Quand nous sortirons en groupe pour nous payer un travailleur du sexe précaire que nous trouverons à moitié nu sur les bords des routes de la périphérie des villes, un homme jeune souvent migrant à qui on ne reconnaîtra pas le droit au travail, qui sera considéré comme un criminel et qu'une police composée presque uniquement de femmes aura le droit de violer et de harceler, alors oui, à ce moment-là, lorsque nous payerons cinq euros un travailleur du sexe pour une petite succion clitoridienne dans une voiture, alors vous pourrez nous appeler des féminazies.

Et même si, un jour, nous vous soumettons, nous vous exotisons, nous vous violons et vous tuons, si nous accomplissons une tâche historique d'extermination, d'expropriation et de soumission comparable à la vôtre, nous serons alors tout simplement comme vous. Alors, oui, à ce moment-là, nous pourrions partager avec vous l'adjectif «nazi». Mais pour être à la hauteur de vos techniques politiques patriarcales, nous aurions besoin d'un travail collectif monumental, et de mettre en place une haine organisée et une industrialisation de la vengeance que, sincèrement, je n'imagine ni ne désire. Pour l'instant, et je le dis avec l'objectivité que mettrait un scientifique à remarquer la différence entre le nombre de grains de sable du désert du Sahara et le grain de sable qui est entré dans un œil, il reste de la marge. Beaucoup, beaucoup de marge.